



HAL
open science

Les romances fronterizos et le diwân d'al-Qaysî “ dernier poète nasride ” : étude de deux légitimités territoriales différentes

Emilie Picherot

► To cite this version:

Emilie Picherot. Les romances fronterizos et le diwân d'al-Qaysî “ dernier poète nasride ” : étude de deux légitimités territoriales différentes. *Horizons Maghrébins*, 2009, 10.3406/horma.2009.2797 . hal-03554663

HAL Id: hal-03554663

<https://hal.univ-lille.fr/hal-03554663v1>

Submitted on 3 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

les romances
fronterizos
et le diwân
d'al-qaysî
« dernier
poète
nasride » :
étude de deux
légitimités
territoriales
différentes

émilie picherot

Les histoires littéraires arabes et espagnoles laissent croire schématiquement qu'à partir du moment où le *romance* se développe, la poésie arabo-andalouse est moribonde, presque insignifiante. L'intuition simplement tendrait à nuancer ce propos définitif. La maigre des sources poétiques nasrides datant de la fin du XV^e siècle est sans doute en grande partie due à la foisonnante encyclopédie d'al-Makkarî¹ première et souvent seule référence pour de nombreux poètes arabo-andalous dont les traces et les ouvrages ont été perdus dans la tourmente ou dans l'oubli. Face à cette redoutable somme, on a en effet du mal à croire qu'il faudrait aller voir ailleurs.

De récentes recherches, menées par un groupe d'arabisants de l'université de Grenade, autour de Concepción Castillo Castillo ont mis au jour des poètes arabo-andalous du XV^e siècle. Trois sont retenus par Concepción Castillo Castillo²: Yûsuf III déjà connu par la publication de son *Diwân* en 1958³, et Ibn Furkûn lui aussi connu des chercheurs, tous deux écrivent au début du XV^e siècle. Le troisième est plus tardif, il s'agit d'Abd el Karîm al-Qaysî, peut-être mort dans le siège terrible de sa ville Baza, en 1489, et donc contemporain direct des dernières guerres de Grenade.

Comme le rappelle Concepción Castillo Castillo et les derniers éditeurs de son recueil⁴, le manuscrit a été découvert par un article de Mahmûd 'Alî Makkî en 1967, article qui ne suscita pas d'emblée l'intérêt⁵. Il faut attendre la publication du recueil et son étude par Muhammad Bencherifa, qui fait l'objet d'une notice signée par Rachel Arié⁶ en 1990, pour que le poète intéresse la critique arabo-andalouse⁷. Les titres des deux premières études en arabe qui lui sont consacrées sont symptomatiques de l'intérêt qu'on lui porte: al-Qaysî est lu, étudié et publié avant tout parce qu'il est l'ultime poète nasride.

Pourtant, le *Diwân* d'al-Qaysî présente un tout autre intérêt que sa période présumée d'écriture⁸. Si nombre des 319 poèmes de ce recueil longtemps ignoré sont bien dans l'air du temps et appartiennent à un corpus traditionnel d'élégies politiques, quelques-uns d'entre eux présentent une curieuse spécificité puisqu'ils relatent, sur un mode très personnel et plus testimonial que classiquement poétique, la chute des dernières places fortes musulmanes en Espagne. On imagine assez le bonheur qui consiste à « localiser » ce types de poèmes lorsque l'on cherche un parallèle plausible au *romance fronterizo*⁹ espagnol qui décrit précisément les mêmes événements.

Il est sans doute dommage de réduire la source poétique inespérée que représente le *Diwân* d'al-Qaysî à une simple valeur docu-

mentaire ou d'en faire la preuve d'un legs génétique et hiérarchisé de la poésie arabe classique vers le *romancero*¹⁰. La tonalité des deux corpus est en fait bien différente, leurs publics visés aussi et leur proximité thématique n'impliquent pas d'intertextualité. Bien au contraire, la lecture attentive des deux corpus tend à prouver qu'il ne sont liés que par cet argument qui fonde la légitimité revendiquée de l'une ou de l'autre des communautés: le lieu.

'Abd al-Karîm al-Qaysî, en incluant dans un recueil souvent conventionnel des poésies sur la guerre de Grenade, se place dans une tradition qui repose sur une lecture particulière de l'identité arabo-andalouse, hybride par son appartenance revendiquée au vaste monde arabo-musulman et son hispanité profonde.

REPRÉSENTATIONS DE L'AUTRE

Dans le *romance fronterizo*, le *Moro* joue un rôle étonnamment important. Or la «maurophilie» mise en évidence par Georges Cirot n'a pas d'équivalent dans la poésie d'al-Qaysî, bien au contraire¹¹. Le Chrétien est définitivement l'ennemi, non pas seulement pour des raisons militaires ou religieuses, mais parce qu'il est inférieur, inculte, malodorant. Pour le poète arabe, l'Espagne éternelle, celle des intellectuels et des poètes, c'est l'Espagne arabo-musulmane, récemment victime d'une invasion barbare. Le Chrétien, réduit au rôle de soudard pilleur et violeur, ne ressemble en rien au *Moro* du *romance* parfois cruel mais toujours *admirable* et dont la culture semble si éminente qu'on lui laisse presque toujours la parole.

Pour des raisons que l'on ignore, le poète a été fait prisonnier par les Chrétiens pendant plusieurs années¹². La *qasîda* n° 95¹³ décrit ses conditions de captivité et s'attarde à évoquer les Chrétiens, exemple rare où ceux-ci ne sont pas simplement

désignés comme les «ennemis» (العَدُو), ou les «associationnistes» (التَّشْرِك) mais ont une certaine consistance.

وقلت أيضا:
 واحسرتي بعد اشتغالي بالعلو * م ودرسيها تلاوة لقرآن
 أمسي وأصبح خادما متصرفا * لعبادة الأصنام والصلبان
 إن لم أكن بالحفر مشتغلا أكن * بالهدم مشتغلا مع البنيان
 والكنس في يوم الجلوس صناعتي * والرث يتبعه مدى الأحيان
 وبغسل أقدار الكلاب تحرفني * في أكثر الأوقات والأزمان
 قثيابهم أدرانها مغسولة * بيدي وثوبي الدهر بالأدران
 وإذا المنام أردته ألفيته * لعظيم خطيبي طار عن أجلي
 14 هذا جزء مخالف مثلي أبي * تقوى الإله ودان بالعصيان

L'ensemble du poème est construit sur une nette opposition entre les premier et dernier vers d'une part et les vers centraux d'autre part. Le poète s'affirme d'abord en tant qu'intellectuel, qui a travaillé pour la science et le Coran. Il rappelle dans le dernier vers, après l'énumération de ce qui fait de lui un homme humilié, sa situation antérieure, dans un monde qui respectait ses qualités. Aveugles, les «adorateurs de la croix» le consacrent à de viles tâches, sans comprendre à qui ils ont affaire. Le deuxième vers trahit un mépris profond pour les Chrétiens, décrits comme de vulgaires idolâtres, ce qui entre en forte opposition avec la science qu'a étudiée le poète.

Puis le poème s'attarde sur la saleté comme qualité fondamentale de ces ennemis, incapables de se maintenir propres. Le dégoût que ressent le poète pour ces habits qu'il lave est proche de l'interdit religieux, et le mot «chien» rappelle l'impureté d'un des animaux méprisés par l'islam: ce que le chien a touché est nécessairement souillé, tout comme le poète est nécessairement humilié par cette tâche ingrate.

Le mot «chien», injure qui se retrouve aussi dans le *romance*, proférée dans ce contexte contre des musulmans, est utilisé ici dans un contexte différent de ce que l'on trouve dans les poèmes castillans. Il ne s'agit pas d'une situation d'oralité, mais d'un terme définitionnel, dont le référent est immédiatement identifié.

Le dernier vers, qui rappelle la supériorité intellectuelle du poète, lie l'épreuve de la captivité à une responsabilité morale de celui qui la subit. De ce fait, il refuse au Chrétien tout rôle actif, et fait de lui le fléau de Dieu frappant le pécheur. Le mouvement du poème insiste ainsi sur l'insignifiance de tels ennemis, qui ne sont supérieurs que parce que Dieu l'a voulu. Bien loin de souscrire à une quelconque légitimité de la conquête chrétienne, ou même d'y faire allusion, le poète dénie aux Chrétiens en général le statut d'êtres humains. De fait, les élégies du recueil qui décrivent la perte des places fortes musulmanes n'insistent jamais sur la supériorité militaire des ennemis, mais plutôt sur les raisons internes au royaume nasride qui expliqueraient cette série de défaites.

Les poèmes du recueil qui ont pour thématique la guerre de Grenade n'intègrent jamais en effet l'ennemi en tant qu'acteur. Le Chrétien est le plus souvent relégué dans une toile de fond qui ne provoque que le mépris du poète. L'intégralité de la tragédie des Musulmans espagnols se joue dans les villes musulmanes, entre Musulmans. Les stratégies politiques et militaires désastreuses des derniers rois sont analysées en tant que telles ; profitant uniquement d'une sorte de vacance coupable du pouvoir musulman, l'ennemi chrétien s'est infiltré, et répand sur cette terre d'Islam toute la cruauté de sa barbarie.

AL-ANDALUS TERRE ARABO-MUSULMANE

Comme ses prédécesseurs, al-Qaysî compose de nombreuses pièces à la gloire de la nature andalouse. Mettant en avant un indéfectible amour pour ce lieu arabo-musulman, il s'inscrit de ce fait dans une longue tradition poétique qui fonde le sentiment national espagnol des Arabo-andalous.

Compte tenu de l'époque de composition de ces poèmes, l'originalité du recueil réside pourtant

dans la progressive diminution de cet espace. Le premier vers du poème 271 met ainsi en avant le rétrécissement de l'espace andalou.

جبل الفتح بيع بالغرب بخسا * وتلاه بالبيع في الشرق بلس¹⁵

La composition de ce vers repose sur une sorte d'image typographique de l'Andalousie. L'opposition entre les deux hémistiches est mise en évidence par le jeu ouest/est qui place les pertes musulmanes sur une carte de plus en plus mince. Parallèlement, les deux noms de ville, Gibraltar, qui ouvre le vers, et Velez à la rime, forment une parenthèse métrique qui enferme le royaume nasride entre ces deux bornes passées sous domination chrétienne. La suite du poème montre les attermoissements criminels des autorités arabo-andalouses face à cette situation, comme si le poète, après avoir posé les nouvelles frontières de cet espace, ne souhaitait pas regarder au-delà de ce lieu désormais limité.

L'une des différences majeures entre le *romancero fronterizo* et le recueil d'al-Qaysî réside dans les listes de noms de villes qu'ils évoquent. Ces deux cartographies poétiques trahissent des préoccupations divergentes dans l'un et l'autre corpus. L'importance accordée à Gibraltar chez al-Qaysî contraste avec le caractère relativement confidentiel de cette bataille dans le corpus *fronterizo*. À l'inverse, alors que la poésie castillane consacre Grenade comme la ville symbole de ces guerres, le provincial al-Qaysî ne lui donne pas ce rôle prépondérant.

Les perspectives sont en effet différentes. Alors que le *romance fronterizo* conquiert poétiquement un nouvel espace, le recueil d'al-Qaysî décrit l'état d'esprit des Musulmans et, par conséquent, insiste sur la stratégie militaire de ces derniers. Gibraltar, toujours désignée comme *Djebel al-Fath*, («la montagne de la Conquête»)¹⁶ dans le recueil a effectivement une grande importance, sans doute tant symbolique que militaire¹⁷. Premier lieu conquis

par les musulmans, il représente à lui seul la présence arabo-musulmane en Espagne et la longévité de son histoire. Mais Gibraltar c'est aussi la porte d'entrée pour l'aide venue du Maghreb, aide attendue par les Musulmans espagnols au xv^e siècle puis au siècle suivant. Cette dimension stratégique explique d'ailleurs que les Nasrides aient été particulièrement attentifs à cette ville et aient à plusieurs reprises concentré leurs efforts militaires pour la reprendre des mains des Chrétiens¹⁸.

Les différences de perspective entre les deux corpus poétiques, qui tiennent d'abord à deux lectures de l'histoire et du présent, présentent ainsi deux formes de légitimité territoriale. Al-Qaysî ne fait reposer la légitime présence arabo-andalouse en Espagne que sur un simple constat dans le présent. La réponse à la question de la légitimité semble si évidente qu'elle n'est même pas posée. Lorsqu'il s'agit de partir pour une terre plus clémente pour les musulmans (poème 232) il s'agit bien d'un exil. À la légitimité de fait des Musulmans, le corpus *romance* oppose une construction idéologique beaucoup plus complexe, élaborée de façon progressive et qui consiste à chercher les arguments tant géographiques qu'historiques pour contredire la simple force d'une présence évidente et massive.

DESCRIPTION DES RÉALITÉS DE LA GUERRE

Malgré les divergences idéologiques qu'ils présentent, les deux corpus décrivent bien les mêmes

De Granada partió el moro
allá se fuera hacer salto
Derribado ha los molinos
y del ganado vacuno
y de los mancebos del campo
por hacer enojo a Narváez
los gritos de los cristianos

guerres, et insistent chacun de son côté sur les mêmes traits, caractéristiques de la guerre de frontière. Il ne s'agit pas d'une campagne grandiose et unique opposant deux armées constituées mais d'une succession de faits militaires frontaliers que l'esthétique du fragment du *romance* ou d'un recueil de poésies rend particulièrement bien.

Du point de vue de l'écriture, on retrouve, en arabe et en castillan, le même recours à une forme poétique spécifique pour décrire les événements qui ponctuent les rapports entre les deux ennemis.

Des deux côtés, les témoins semblent particulièrement frappés par la violence des intrusions ennemies.

و مما نظمته في صدر رسالة
مصاب عظيم دهمنا به * بهدي الديار و خطب طرق
هجرنا المضاجع من اجله * وأجفاننا اكتحلت بالارق
ولم يبق فيها امرؤ قد تراءد * بذأ القطر الا اعتراه الفرق
لهذا العدو الذي امنا حرق الزرع في أرضنا فاحترق
وحاز من السبي فوق المنى * وكم مسلم دمه قد هرق
و ما حرق اليم في بسطة * بغرناطة مثله ما حرق¹⁹

La scène présentée dans cette courte pièce ressemble fort à ce que l'on peut lire dans certains *romances fronterizos*, comme le *romance de la pérdida de Ben Zulema*:

que se llama Ben Zulema
entre Osuna y Estepa.
y los molineros lleva,
hecho había grande presa,
lleva las traillas llenas;
pásalos por Antequera;
hacían temblar la tierra.

Oído lo había Narváez,
y como era buen cristiano,
hincado se ha de rodillas
– Señor, no me desampares
que por te hacer servicio
Mandó apercibir su gente,
y por un jaral que él sabe
De quinientos que eran los moros,
que era el alcalde de Loja, que buen caballo trajera.
Con la presa y cabalgada

que está sobre la barrera,
el corazón le doliera.
y aquesta oración dijera:
en esta impresa tan buena;
dejo yo sola Antequera.
cuanta en la villa hubiera,
al encuentro le saliera.
sólo uno se les fuera,
vuélvese para Antequera²⁰.

Le point de vue est bien sûr inversé, il ne s'agit plus de décrire les dégâts causés par les razzias chrétiennes mais ceux qu'ont provoqués les incursions musulmanes, sur le même espace, et dans des termes très proches. Dans le *romance*, le nom du Musulman est cité dès le premier vers, à l'assonance. Comme on l'a vu plus haut, le poète musulman n'utilise pas le même procédé; il noie les Chrétiens pêle-mêle dans un générique «*enemis*» (vers 4 premier hémistiche). Le groupe chrétien est désigné dans le dernier vers par un relatif indéterminé (*mâ kharaqa*, «ce qui a lacéré»), procédé qui tend à nier leur rôle effectif dans l'événement décrit. Ainsi, seules les conséquences sont décrites: désolation des Musulmans, destruction des récoltes, départ des prisonniers. Les trois éléments sont également présents dans le *romance*. Dans le poème arabe, les trois éléments ne sont que l'occasion d'une plainte, présentée comme émanant de la communauté tout entière face à une injustice. Dans le *romance*, ils expliquent la réaction du héros chrétien qui décide de poursuivre le Musulman auteur de l'incursion et qui triomphe non seulement en délivrant les prisonniers, mais aussi en tuant tous les Musulmans à part leur chef.

Dans les deux cas, le poème reste en suspens, et ne livre aucune conclusion ou prévision sur ce qui doit succéder à l'événement. Al-Qaysî propose une lecture de l'histoire qui fait de l'incursion

chrétienne un moment particulier par sa violence. Pour les raisons exposées plus haut, il est impossible de croire à une quelconque intertextualité consciente ou non.

L'intérêt de la comparaison réside dans la différence qui existe entre les visions de l'Autre puisqu'elles impliquent une réflexion sur la légitimité territoriale. En éliminant définitivement de ses préoccupations poétiques l'ennemi chrétien et en se concentrant sur les conséquences qu'a la guerre sur la communauté musulmane, al-Qaysî consacre son hispanité et fait du Chrétien une sorte de catastrophe naturelle, dont il constate les effets sans pouvoir opposer de réelle résistance active à son avancée. Au contraire, le *romance fronterizo* insiste sur le caractère actif, héroïque même à certains moments, des ennemis musulmans. C'est en opposant une vaillance encore supérieure que le corpus castillan légitime la conquête chrétienne.

En lisant les différentes élégies d'al-Qaysî sur la chute des places fortes musulmanes, on voit ainsi émerger le point de vue d'un témoin qui inverse la lecture chrétienne traditionnelle de la *reconquête*. Les raffinements idéologiques mis en œuvre pour légitimer la présence chrétienne en al-Andalus ne sont pas même évoqués; pour le poète, il s'agit là d'une pure et simple occupation, fruit d'une conquête, menée par des ennemis du lieu. Le poète n'évoque pas simplement les personnes qui «habitent» la péninsule, mais celles

qui «appartiennent» à la péninsule. Leur exil est donc le fruit d'une double violence : celle qui consiste à demander, avec insistance, l'asile à un autre lieu, mais celle aussi qui consiste à s'arracher du lieu originaire. Les exemples évoqués montrent l'enracinement dans le lieu de la part des Musulmans d'Espagne. Contrairement à ce que l'historiographie *pro expulsion* veut faire croire (comme le font, par exemple, le *romance fronterizo* puis *morisco*), la continuité sanguine ne légitime pas, du point de vue des Musulmans eux-mêmes, la conquête chrétienne, bien au contraire. De la même façon, la poésie arabo-andalouse fait «parler» le territoire, son paysage, ses villages, ses villes et ses monuments, et sa langue est l'arabe.

Les Mudéjars puis les Morisques n'avaient vraisemblablement pas accès au *Diwân* d'al-Qaysî. Mais on comprend mieux les arguments musulmans à la lecture du recueil : alors que l'Espagne chrétienne présente son œuvre comme une uniformisation géographiquement rationnelle, regroupant un peuple homogène qui détermine le lieu, les Musulmans d'Espagne ont un tout autre argument de légitimation. Ce sont eux qui sont déterminés *par* le lieu, et ce, depuis l'émergence d'une poésie arabo-andalouse reconnue dans le monde arabe jusqu'à la fin du royaume nasride, voire jusqu'à l'expulsion définitive des Morisques (1609).

On comprend dès lors que deux logiques coexistent et s'opposent dans les littératures des XV^e et XVI^e siècles. La première est celle de la *limpieza* sanguine qui construit l'identité d'un peuple sur une généalogie, la seconde repose sur une appartenance à un lieu déterminé, conçu dès lors comme une véritable marque identitaire. 'Abd al-Karîm al-Qaysî reprend dans son argumentaire poétique cette tradition d'auto-représentation des Musulmans d'Espagne, qui, tout en se reconnaissant une appartenance à la *umma* musulmane, ce qui explique que certains poèmes appellent à l'exil (comme la *qasîda* 271), affirment aussi, dans leur littérature, leur caractère avant tout espagnol²¹.

BIBLIOGRAPHIE

- Romancero Viejo*, éd. de Juan Alcina, Planeta/Autores Hispánicos, 1987.
- AL-QAYSÎ, 'Abd al-Karîm, *Diwân*, étude et édition par Djum'at Shayat et Muhammad al-Hâdî al-Tarâbulusî, Carthage, Beyt al-Hikma, 1988.
- AL-MAKKARÎ, Abû-l-'Abbas A., *Nafh at-tib*, III, éd. et notes Ihsân 'Abbâs, Beirut, Dar Sader, 1988.
- ARIÉ, Rachel, *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)*, éditions E. de Boccard, Paris, 1973.
- BENCHERIFA, Muhammad, *Al-Bastî, âjir shu'arâ' al-Andalus*, Bayrût, 1985.
- CASTILLO CASTILLO, Concepción, «'Abd al-Karîm al-Qaysî y su Diwân», *Estudios nazarîes*, éd. Concepción Castillo Castillo, *Al-Mudûn*, Granada, Universidad, 1997, p. 259 – 281.
- CASTILLO CASTILLO, Concepción, «Alrededor de las «últimas anifestaciones poéticas del Islam andaluz», *Estudios árabes, dedicados a D. Luis Seco de Lucena*, éd. Concepción Castillo Castillo, Inmaculada Cortés Peña, Juan Dedro Monferrer Sala, *Al-Mudûn*, Granada, Universidad, 1999, p. 77 – 91.
- CIROT, Georges, *Bulletin hispanique*, «La maurophilie littéraire en Espagne au XVI^e siècle», *Bull. Hisp.*, XL (1938), p. 50-157, 281-296, 433-447; XLI (1939), p. 65-85, 345-351; XLII (1940), p. 213-227; XLIII (1941), p. 265-289; XLIV (1942), p. 96-102; XLVI (1944), p. 5-25.
- CORREA, Pedro, *Los romances fronterizos*, Granada, Universidad, 1999.
- DEL MORAL, Celia, «La literatura del periodo nazarî», *Estudios Nazarîes*, éd. Concepción Castillo Castillo, Granada, 1997, p. 29-82.
- DUMANOIR, Virginie, *Le Romancero courtois, jeux et enjeux poétiques des vieux romances castillans (1421 – 1547)*, Interférences, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2003.
- FÓRNEAS BESTEIRO, José María, «Romances fronterizos y poesía árabe nuevas reflexiones sobre

viejas hipótesis: avance», *Estudios nazaríes*, éd. Concepción Castillo Castillo, *Al-Mudun*, Granada, Universidad, 1997.

MAKKÎ, Mahmûd 'Alî, «'Abd al-Karîm al-Qaysî al-Garnâtî, âkhir shu'arâ'al-Andalus», *al-'Arabî al-Kuwaytî*, CVII, 1967, p. 53-61.

TAHTAH, Fâtima «Fuentes y estudios en lengua árabe sobre la literatura en la época nazarî», *Estudios Nazaríes*, éd. cit., p. 83-110.

YÛSUF III, *Dîwân*, éd. 'Abd Allâh Gannûn, Tetuán, 1958.

Notes

1. Abû-'l-'Abbâs A. Al-Makkârî, *Nafh at-tib*, III, éd. et notes Ihsân 'Abbâs, Beirut, Dar Sader, 1988.
2. Concepción Castillo Castillo, «'Abd al-Karîm al-Qaysî y su *Dîwân*», *Estudios nazaríes*, éd. Concepción Castillo Castillo, *Al-Mudûn*, Granada, Universidad, 1997, p. 259-281; «Alrededor de las «últimas anifestaciones poéticas del Islam andaluz», *Estudios árabes, dedicados a D. Luis Seco de Lucena*, éd. Concepción Castillo Castillo, Inmaculada Cortés Peña, Juan Dedro Monferier Sala, *Al-Mudun*, Granada, Universidad, 1999, p. 77-91; Celia del Moral, «La literatura del periodo nazarî», *Estudios Nazaríes*, éd. Concepción Castillo Castillo, Granada, 1997, p. 29-82; José María Fórneas Besteiro, «Romances fronterizos y poesía árabe nuevas reflexiones sobre viejas hipótesis: avance», *Estudios nazaríes*, éd. cit; Fâtima Tahtah, «Fuentes y estudios en lengua árabe sobre la literatura en la época nazarî», *Estudios Nazaríes*, éd. cit., p. 83-110.
3. Yûsuf III, *Dîwân*, éd. 'Abd Allâh Gannûn, Tetuán, 1958.
4. Concepción Castillo Castillo, art. cit.; 'Abd al-Karîm al-Qaysî, *Dîwân*, étude et édition par Djum'at Shayat et Muhammad al-Hâdî al-Tarâbulusî, Carthage, Beyt al-Hikma, 1988.
5. Mahmûd 'Alî Makkî, «'Abd al-Karîm al-Qaysî al-Garnâtî, âkhir shu'arâ'al-Andalus», *al-'Arabî al-Kuwaytî*, CVII, 1967, p. 53-61.
6. Arabica, XXXVII, 1990.
7. Le *Dîwân* connaît presque immédiatement une seconde édition à Carthage, édition qui nous a servi dans cette étude. Voir note iv.
8. Cette période est d'ailleurs vraisemblablement très longue, le poète serait mort âgé (autour de 70 ans) après une vie consacrée d'une part à des responsabilités politico-religieuses et d'autre part à la création poétique.
9. Le *romance fronterizo* est un corpus qui rassemble des poèmes castillans traitant des dernières guerres de Grenade, voir Pedro Correa, *Los romances fronterizos*, Granada, Universidad, 1999.
10. Contrairement à ce que semble chercher d'abord José María Fórneas Besteiro, art. cit.
11. Geroges Cirot, *Bulletin hispanique*, «La maurophilie littéraire en Espagne au xv^e siècle», *Bull. Hisp.*, XL (1938), p. 50-157, 281-296, 433-447; XLI (1939), p. 65-85, 345-351; XLII (1940), p. 213-227; XLIII (1941), p. 265-289; XLIV (1942), p. 96-102; XLVI (1944), p. 5-25.
12. Devant la maigre source sur la captivité musulmane en terre chrétienne, ces témoignages intimes sur les conditions de vie, les tâches réservées à ces esclaves et leurs relations avec

le monde musulman sont extrêmement précieux. La thématique de la captivité est étudiée par Muhammad Bencherifa, *Al-Bastî, âjir shu'arâ'al-Andalus*, Bayrût, 1985.

13. *Dîwân*, éd. cit, 1988, Carthage.

14. *Op. Cit.* p. 198:

J'ai dit également:

Quel malheur, après avoir travaillé pour la science/et l'avoir étudiée ainsi que la récitation du Coran

Je suis devenu un esclave au service/de l'adoration des idôles et de la croix.

Quand je ne suis pas en train de creuser la terre/je détruis des bâtiments

Je balaie le jour de mon repos/et à la suite j'arrose tous les jours,

Et je travaille à nettoyer les immondices de ces chiens/la plupart du temps

Ainsi que la saleté de leurs vêtements, rendus propres/par mes mains et mes propres habits sont toujours sales

Si je veux dormir et que j'y arrive enfin/mcn sommeil s'envole, effrayé par mes immenses chagrins

C'est une punition contre quelqu'un comme moi: j'ai péché car j'ai négligé/la crainte de Dieu alors que la religion est ma profession.

15. À l'ouest, Gibraltar a été vendue bon marché/et suite à cela, à l'est Vélez de la Frontera a été vendue.

16. Ce n'est pas l'unique nom de ce lieu en arabe. Sans qu'il s'agisse d'un hapax dans le recueil, le choix est intéressant.

17. Sur l'importance de Gibraltar dans le recueil, voir Concepción Castillo Castillo, «La conquista de Gibraltar en el *Dîwân* de 'Abd al-Karîm al-Qaysî», *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*, XLII – XLIII/1, 1993-94, p. 73-80.

18. Dans le *Voyage* d'Ibn Battuta, Gibraltar occupe une place particulière. Elle est l'objet d'une description des différents événements militaires qui la font passer d'un pouvoir à l'autre. Le voyageur maghrébin nous fournit ainsi un autre exemple de cette attention particulière que les Arabo-musulmans accordaient à cette ville.

19. *Op. cit.*, poème n° 171;

Extrait d'une pièce que j'ai composée pour le début d'une lettre:

Un grand malheur nous a surpris/dans ce pays, un terrible événement est arrivé

Nous avons quitté nos foyers à cause de cela/et l'insomnie a noirci nos paupières

On ne voit personne,/ dans ce pays, qui n'ait subi l'exil

Car cet ennemi qui nous a frappés a brûlé les récoltes dans nos champs, devenus champs de cendres.

Ils ont fait plus de prisonniers qu'ils ne l'espéraient/de combien de Musulmans le sang a-t-il coulé?

Ce qui a lacéré Baza de Grenade aujourd'hui/n'a pas d'équivalent dans l'histoire.

20. *Romancero Viejo*, éd. de Juan Alcina, Planeta/Autores Hispánicos, 1987, p. 231:

Un Maure partit de Grenade, il s'appelait Ben Zulema

Il allait attaquer la région située entre Osuna et Estepa.

Il abattit les moulins, et prit avec lui les meuniers,

Il s'empara des bœufs et fit de nombreux prisonniers,

Ses chaînes entravent de nombreux jeunes hommes pris dans les champs;

Pour provoquer Naváez, il les fait passer par Antequera;

Les cris des Chrétiens, faisaient trembler la terre.

Narváez les entendit, alors qu'il était aux portes de la ville,

Et comme il était bon Chrétien, son cœur se mit à saigner

Il se mit à genoux, et prononça cette prière: – Seigneur, ne m'abandonne pas, dans cette entreprise si juste, Pour te servir, je laisse seule Antequera. Il fit appeler ses gens, tous ceux que la ville comptait, Et d'un fossé plein de broussailles qu'il connaissait, il sortit pour combattre.

De cinq cents qu'ils étaient, seul un Maure put se sauver, C'était le maire de Loja, qui montait un bon cheval. C'est à toute vitesse et à cheval qu'il revint vers Antequera. 21. Il est intéressant de rappeler très rapidement ici comment cette identité espagnole survit encore, par exemple dans les familles tunisiennes issues de l'exil des Andalous.